


ARCHAEOLOGIA  
BELGICA

LE LUXEMBOURG MERIDIONAL AU BAS-EMPIRE.  
DOCUMENTS ANCIENS ET NOUVEAUX.

1892

1892

ARCHAEOLOGIA BELGICA



Rapports et études relatifs aux fouilles archéologiques en Belgique,  
édités par le  
Service national des Fouilles  
1, Parc du Cinquantenaire  
Bruxelles, 4

Verslagen en Studies betreffende oudheidkundige opgravingen in België,  
uitgegeven door de  
Nationale Dienst voor opgravingen  
Jubelpark 1  
Brussel, 4

J. MERTENS.  
LE LUXEMBOURG MERIDIONAL  
AU BAS-EMPIRE.  
DOCUMENTS ANCIENS ET NOUVEAUX.

# ARCHAEOLOGIA BELGICA

76

J. MERTENS

LE LUXEMBOURG MERIDIONAL  
AU BAS-EMPIRE.

DOCUMENTS ANCIENS ET NOUVEAUX.

Extrait des « Mélanges Alfred Bertrang »  
publié par l'Institut Archéologique du Luxembourg, 1964.

---

ARLON

1964.

J. MERTENS.

## LE LUXEMBOURG MERIDIONAL AU BAS-EMPIRE.

DOCUMENTS ANCIENS ET NOUVEAUX.

---

Dans un article publié en 1962 <sup>1</sup>, j'attirais l'attention sur les importantes mesures défensives prises par l'administration romaine pour neutraliser l'effet fâcheux produit par les invasions franques de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle.

Très vite en effet après les désastres du milieu du siècle, l'autorité reprend les rênes en main ; elle ordonne la mise en état des défenses du pays, tant des villes que de la campagne. Le long des frontières les lignes sont réorganisées : *limes* rhénan, *litus saxonicum* à la côte ; à l'intérieur, il fallait préserver la vie économique du pays, protéger les voies de communication par où passe tout l'approvisionnement des troupes et des populations. Quoique l'action des empereurs s'avère la plus spectaculaire le long de la frontière de l'Empire, l'organisation défensive à l'intérieur est cependant non moins imposante ; cette organisation présente d'ailleurs, au point de vue archéologique, un triple aspect dont les phases chronologiques, pour le nord de la Gaule, restent encore fort imprécises et mériteraient un examen plus approfondi.

Nous devons distinguer :

1) le contrôle des moyens de communications, que ce soit par la construction des enceintes des villes-carrefours ou par l'érection de fortins et de postes de gendarmerie le long des routes et rivières.

2) établissement de *castella* ou sites fortifiés à l'intérieur du pays ; plusieurs de ces postes se trouvent sous le contrôle de l'Etat et sont occupés par les *laeti* ou *foederati*, mercenaires francs au service de Rome <sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> J. Mertens, *Oudenburg et le Litus Saxonicum en Belgique*, Arch. Belg. 62, 1962.

<sup>2</sup> J. Breuer-H. Roosens, *Le cimetière franc de Haillot*, Archaeol. Belg. 34, 1957, 293-197.

3) les défenses érigées pour ou par la population locale ; leur importance et densité varie d'une région à l'autre et est probablement en fonction de la valeur économique de cette région. Ces défenses présentent généralement l'aspect de refuges, refuges pour les hommes, le bétail et les récoltes ; leur occupation paraît temporaire.

Ces divers aspects — quoiqu'il soit parfois impossible d'en distinguer les nuances — nous les retrouvons dans le sud de notre Luxembourg, une région qui présente, à cette époque, certains caractères propres : le voisinage de Trèves, capitale d'Empire au IV<sup>e</sup> siècle, influence nettement l'évolution économique, culturelle et même religieuse. L'agriculture — tradition ancienne dans le pays <sup>3</sup> — et l'exploitation des bois en font une zone très importante pour l'économie du Bas-Empire <sup>4</sup> et il est probable que quelques gros propriétaires fonciers n'hésitèrent pas à assumer leurs responsabilités et à prendre toutes les mesures nécessaires pour préserver leur domaine. D'autre part, il faut tenir compte de la présence d'un groupe de lètes dans la région, lètes soumis au commandement du *praefectus laetorum actorum epuso belgicae primae*, établi à Yvois-Carignan ; le secteur contrôlé par cette unité s'entendait certainement jusque dans le Luxembourg belge. Que ces mesures portèrent des fruits, nous pouvons le déduire du fait, qu'au point de vue ravitaillement, ce n'est qu'à l'époque de Julien, vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle, que du blé dût être importé de Bretagne <sup>5</sup>.

Dans les quelques pages qui suivent, nous jetterons un coup d'œil sur les traces archéologiques laissées par ces différentes mesures défensives dans le sud du Luxembourg ; il ne s'agit nullement ici de présenter une vue d'ensemble sur l'histoire du Bas-Empire dans la région, mais simplement de placer certaines trouvailles ou découvertes anciennes et récentes dans un cadre quelque peu plus large.

Une seule grande voie traverse, de part en part, le Luxembourg méridional ; c'est la route Reims-Trèves par Carignan et Arlon <sup>6</sup> ; cette artère vitale, reliant le centre de la Gaule Belgique à Trèves, la capitale, se devait d'être protégée et par les villes fortifiées qui la bordent — Carignan, Arlon — et par des postes militaires (pl. I).

---

<sup>3</sup> Cfr. la moissonneuse de Buzenol : J. Mertens, *Sculptures romaines de Buzenol*, *Archaeol. Belg.* 42, 1958, 31-32 ; M. RENARD, *Technique et agriculture au pays trévire et rémois*, *Latomus* XVIII, 1959, 75 sqq.

<sup>4</sup> Maximien construit une partie de sa flotte dans le pays de Trèves : *Paneg. Lat.* X (II), 12.

<sup>5</sup> Libanius, *Oratio* XVIII, 83 (= Byvanck, *Excerpta Rom.* I, 412), Zosime III, 5 et Ammien Marc. XVIII, 2, 3.

<sup>6</sup> J. Mertens, *La chaussée romaine de Reims à Trèves*, *Archaeol. Belg.* 35, 1957.

Arlon, l'*Orolaunum Vicus* de l'itinéraire Antonin et de la carte de Peutinger, est une station routière, établie sur le carrefour où se croisent les chaussées reliant Reims à Trèves et Metz à Tongres <sup>7</sup> ; le *vicus* prospère, qui s'étendait au pied de la butte, près des sources de la Semois, subit des destructions au cours des invasions du III<sup>e</sup> siècle ; afin de le protéger, lui ainsi que le carrefour, la butte fut fortifiée et entourée d'une épaisse muraille tracée sur un plan elliptique (environ 300 x 250 m.) et courant à mi-côte de la colline ; à distance régulière, cette enceinte fut renforcée par des tours circulaires <sup>8</sup> ; il est probable que, tout comme au *castellum* voisin de Bitbourg, cette enceinte date encore de la fin du III<sup>e</sup> siècle. Le souvenir de l'ancien *vicus* n'est cependant pas complètement perdu : un petit sanctuaire chrétien y fut élevé, probablement vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou au début du Ve <sup>9</sup>.

A l'autre extrémité, une seconde forteresse contrôle la liaison Reims-Trèves : c'est la ville de Carignan, l'ancien Yvois, l'*Epuso* des documents anciens. Au IV<sup>e</sup> et au début du Ve siècle la *Notitia Dignitatum* signale ici l'établissement d'un préfet de lètes <sup>10</sup>. Fort probablement, Carignan connut-elle la même origine et le même développement qu'Arlon, quoique son histoire archéologique nous soit fort peu connue <sup>11</sup> et qu'au IV<sup>e</sup> siècle, l'auteur de la *Vita Sancti Maximini* relatant la translation des reliques d'Aquitaine à Trèves par l'ancienne chaussée romaine, fasse la distinction entre le *castellum* d'Yvois et l'*oppidum* d'Arlon <sup>12</sup>. Les découvertes auxquelles nous avons fait allusion ci-dessus, semblent indiquer que la ville possédait également

---

<sup>7</sup> J. Mertens, *Les routes romaines de la Belgique*, Archaeol. Belg. 33, 1957, 22.

<sup>8</sup> J. Breuer, *Le sous-sol archéologique et les remparts d'Arlon*, Parcs Nationaux VIII, 1953, 98-102 ; ID., *La Belgique romaine*, 1944, 73-75 ; A. Bertrang, *Histoire d'Arlon*, 1953 ; J. Vannérus, *Trois villes d'origine romaine dans l'ancien pays de Luxembourg-Chiny : Arlon, Bitbourg, Yvois*, Bull. Ac. Lettres XXI, 1935, 163-175 ; P. Goessler, s. v. *Orolaunum* dans Pauly-Wissowa RE XVIII, 1942, col. 1144-1156.

<sup>9</sup> Cfr. J. Breuer, *La Belgique romaine*, 72-73 ; les nombreuses pièces de monnaie, datant du IV<sup>e</sup> siècle (J. Sibenaler, *Les thermes d'Arlon*, Ann. Lux. XLII, 1907, 253-261) trouvées dans les tombes de la nécropole sise près des thermes et de l'ancienne église, n'impliquent pas nécessairement l'existence d'un cimetière de cette époque ; la plupart des tombes datent d'ailleurs du VI<sup>e</sup> et du VII<sup>e</sup> siècle.

<sup>10</sup> *Notitia Dignitatum Occidentis* XLII.

<sup>11</sup> R. Robinet, *Un sanctuaire de Mercure à Carignan (Ardennes)*, Rev. Arch. Est I, 1950, 122-123 ; G. Goury, *Carignan (Ardennes)*, Gallia XII, 1954, I, 146-147. ; J. Vannérus, *Le limes et les fortifications gallo-romaines en Belgique*, 1943, 245, n. 2.

<sup>12</sup> J. Vannérus, *Trois Villes*, 1. c., 235-255.

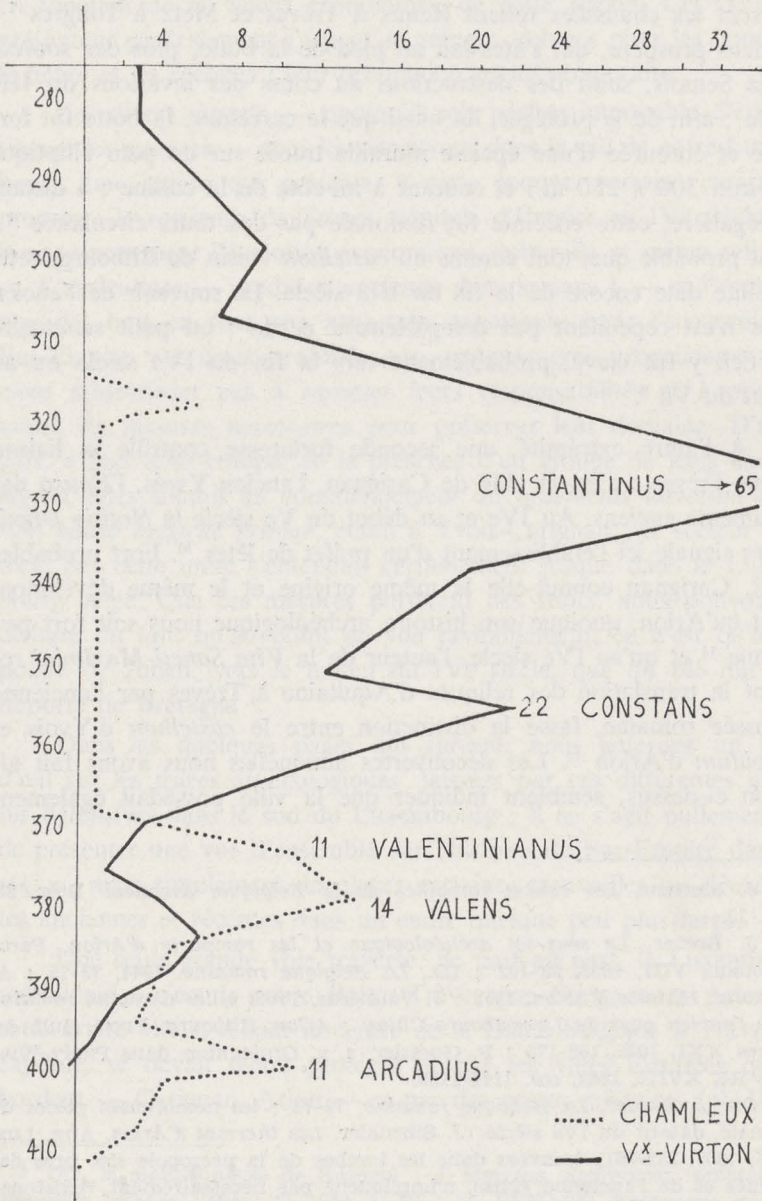


FIG. 1. : TABLEAU STATISTIQUE DES MONNAIES DECOUVERTES A CHAMLEUX ET A SAINT-MARD (VIEUX-VIRTON)  
 (A L'HORIZONTALE, LE NOMBRE DE PIECES ;  
 A LA VERTICALE, LES DONNEES CHRONOLOGIQUES).

son enceinte, construite vers la fin du III<sup>e</sup> siècle, au moyen de blocs de récupération provenant de monuments romains plus anciens ; c'est le phénomène classique, tout comme, par exemple, à Arlon, Neumagen, Bitbourg, Tongres, Bavai, etc.

La protection et le contrôle de la chaussée Reims-Trèves ne se limitent cependant pas à ces deux places fortes : tout le long de la route s'échelonnent les postes militaires ou les tours de guet. L'un des sites les plus importants est sans doute celui de Williers-Chamleux, dont l'histoire se précise petit-à-petit, grâce aux fouilles qui y sont entreprises depuis 1954<sup>13</sup> ; station chevauchant la chaussée dès le I<sup>er</sup> siècle de notre ère, Chamleux connut un développement remarquable, une richesse qui se reflète dans l'étendue des bâtiments, la diversité des trouvailles qui y furent faites et le nombre des pièces de monnaie qui y furent récoltées ; le matériel archéologique montre une occupation qui se prolonge jusqu'au début du Ve siècle et la statistique des pièces indique une importance accrue du site durant la seconde moitié du IV<sup>e</sup> (voir fig. 1). Malgré l'incertitude de l'époque, la vie continue donc à Chamleux, sous l'aile protectrice sans doute de la petite garnison établie à quelques mètres de là, sur l'éperon rocheux de Williers (pl. II-III) ; ce point stratégique de premier ordre est mis en état de défense par la construction d'un solide mur de barrage, dont les restes sont encore visibles ; le mur présente deux phases de construction, mais il n'est pas possible actuellement d'en préciser la chronologie ; une pièce de monnaie de Constantin aurait été trouvée en cet endroit. Une importante nécropole a dû faire partie de l'établissement de Williers-Chamleux ; nous n'avons cependant retrouvé aucune tombe jusqu'à présent<sup>14</sup>.

Plus près d'Arlon, un autre site mérite notre attention : il s'agit d'Etalle, ou plus précisément du hameau de Lenclos : au XVII<sup>e</sup> siècle, Alexandre Wiltheim y vit encore des ruines<sup>15</sup> ; à mainte reprise on y découvrit des pièces de monnaie ainsi que des tombes avec urnes, armes et même un bracelet en or<sup>16</sup> ; tous ces objets ont disparu. Le Musée archéologique d'Arlon conserve cependant encore les fragments de trois vases en verre, trouvés vers 1848 à Etalle-Lenclos (pl. IV) : il s'agit d'un gobelet en verre verdâtre, à paroi très

<sup>13</sup> Voir Archéologie 1955, 138, 1956, 127, 1957, 145, 1961, 167, 1962, 67.

<sup>14</sup> Il n'est pas possible de préciser si la fibule et la belle plaque-boucle décorée au champlévé (A. de Loë, *Belgique Ancienne*, III, 249, fig. 99 et 251, fig. 100) proviennent d'une tombe ou bien de l'établissement même.

<sup>15</sup> A. Wiltheim, *Luciliburgensia romana* (ed. Neyen, 1842), 269.

<sup>16</sup> E. Tandel, *Les communes luxembourgeoises*, III, 418 et V, 686.



mince et ornée de dépressions<sup>17</sup> et de deux cols de bouteille, également en verre jaune-verdâtre ; le premier, à lèvre bilobée, est orné en son milieu d'un filet en pâte de verre de la même couleur ; l'anse trilobée est soudée à la lèvre<sup>18</sup>. La seconde pièce est un col d'une bouteille du même type mais il est orné ici d'un magnifique collier ajouré, orné d'un croisillé en verre bleu-foncé<sup>19</sup>. Toutes ces pièces peuvent être datées de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> ou du début du V<sup>e</sup> siècle. Il est difficile de préciser si ces pièces proviennent d'un mobilier funéraire, ou d'un établissement ; ce dernier a dû se trouver au nord des maisons formant le petit hameau de Lenclos, sur une éminence dominant le confluent de la Semois et du ruisseau d'Etalle ; d'importants mouvements de terrain y forment des remparts et des terrasses artificielles. Jusqu'à présent aucune fouille systématique n'a été effectuée en cet endroit ; nous espérons pouvoir les entreprendre dans un avenir rapproché.

Un dernier site, le long de la chaussée romaine, est plus énigmatique ; c'est celui de Bellefontaine où, au lieu-dit « La Coue » ou « Le Vieux-Chateau », on a découvert des substructions, des tombes, une pierre sculptée<sup>20</sup> ; aucun document ne permet cependant de dater avec exactitude cet établissement.

Pour terminer cet aperçu des postes échelonnés le long de la voie, mentionnons la fameuse tour Brunehaut, à Izel, dont les voyageurs du XVII<sup>e</sup> siècle purent encore admirer les ruines imposantes<sup>21</sup> ; c'était une tour octogonale, dont l'appareil se composait de pierres et de briques ; l'entrée était très étroite et l'intérieur vide. Dans les champs on voit encore actuellement des amas de pierres et de tuiles, indices d'une masse autrefois considérable ; les quelques tessons que

---

<sup>17</sup> Variante du type 114 de C. Isings, *Roman Glass from dated Finds*, 1957, 143 (seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle) ; cfr. J. Nenquin, *La nécropole de Furfooz*, 1953 (Diss. Arch. Gandenses, I), 48, B 15 (tombe 16, datant d'après 350).

<sup>18</sup> C. Isings, o. c., type 120b, p. 150 (IV<sup>e</sup> siècle) ; cfr. une pièce de Tongres (M. Vanderhoeven, *De Romeinse Glasverzameling in het Gallo-Romeins Museum te Tongeren*, 1962, types 185-186), et d'autres provenant du nord de la France, Vermand, Abbeville (tombe 13 : dernière décade du IV<sup>e</sup> siècle) et Monceau-le-Neuf (tombe 2 : fin IV<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> siècle : H. Roosens, *Quelques mobiliers funéraires de la fin de l'époque romaine dans le nord de la France*, 1962 (Diss. Arch. Gandenses, VII), 14, 23-24, 28).

<sup>19</sup> Des pièces pratiquement identiques furent découvertes à Steinfort (G. D. Lux) : fin IV<sup>e</sup> - début V<sup>e</sup> siècle), à Strasbourg et dans la tombe 53 de la nécropole d'Abbeville (dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle) : C. Isings, o. c., type 120d, pp. 151-152 et H. Roosens, o. c., 16 et 28.

<sup>20</sup> Ann. Lux. XXXIV, 1899, 12 et ibid. V, 1867, 46, VI, 1868, 83, XIII, 1881, 56, XIV, 1882, 323, XXIII, 1890, 452.

<sup>21</sup> A. Wiltheim, o. c., 94 et 219.

nous avons recueilli sur place ne permettent pas une datation précise ; érigée sur une hauteur d'où la vue embrasse un horizon extrêmement vaste, elle devait être une tour d'observation, contrôlant les routes Reims-Trèves et peut-être Reims-Cologne, dont certains placent la bifurcation précisément en cet endroit <sup>22</sup>.

L'occupation tardive le long de la chaussée se reflète également dans les nécropoles ; nous avons déjà mentionné ci-dessus celle qui a dû exister près de l'établissement de Williers-Chamleux. D'autres trouvailles viennent compléter notre documentation : il y a quelques années furent découverts, sur le territoire de la commune de Jamoigne, le long de la chaussée romaine, au sud des hameaux de Valansart et de Prouvy, plusieurs objets en bronze, provenant probablement du mobilier funéraire d'une tombe assez riche. Ces objets sont conservés actuellement dans une collection privée à Tournai. L'ensemble comprend trois lamelles en bronze, non décorées, une plaque allongée ornée de petits cercles gravés ou pointillés, deux fragments d'applique ajourés, ornés de cercles gravés et d'un décor animalier (pl. V) ; une boucle de ceinturon, large de 58 mm. présente un arc se terminant par deux têtes d'animaux dont la gueule ouverte paraît maintenir la traverse <sup>23</sup> ; une plaque en bronze enfin de forme triangulaire — un ferret — se compose d'une partie ajourée, décorée en style animalier, ainsi qu'une zone ornée d'une grande rosace en champlevé (pl. VI) <sup>24</sup>. Toutes ses pièces se placent, au point de vue chronologique, à la fin du IV<sup>e</sup> et au début du V<sup>e</sup> siècle et concordent parfaitement avec l'évolution de l'occupation du site de Chamleux.

Près d'Etalle, plus précisément à Fratin, fraction de la commune de Sainte-Marie-sur-Semois, fut découverte en 1888 une tombe dont le mobilier funéraire mériterait une étude approfondie <sup>25</sup> ; nous nous bornerons ici à une brève description, d'autant plus que le mobilier fu-

---

<sup>22</sup> J. Vannérus, *Le Limes*, 225-227 ; Id., *Les chaussées romaines de Reims à Trèves et à Cologne dans leur traversée du Pays Gaumais*, Le Pays Gaumais VI-VII, 1945-46, 44-47.

<sup>23</sup> Les boucles de type et de style analogues sont assez nombreuses dans les nécropoles des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles dans le nord de la Gaule, par exemple à Vieuxville (première moitié du V<sup>e</sup> siècle : J. Breuer-H. Roosens, *o. c.*, 354, fig. 33, 4), Spontin (dernier quart du V<sup>e</sup> siècle : A. Dasnoy, *Quelques tombes de la région namuroise datées par des monnaies*, Ann. Namur XLVIII, 1955, 10).

<sup>24</sup> A cette pièce peuvent être comparées d'autres provenant des nécropoles de Samson, Furfooz, Vermand, Monceau-le-Neuf : H. Roosens, *Quelques mobiliers*, 21, 33-34 (fin IV<sup>e</sup> - début V<sup>e</sup> siècles) et J. Nenquin, *Furfooz*, 55-56, D 1 (vers 400).

<sup>25</sup> J. B. Sibenaler, *Une tombe franque dans les environs de Fratin*, Ann. Lux. XX, 1888, 309-312.

néraire, tel qu'il est exposé au musée d'Arlon, ne semble pas correspondre exactement à celui recueilli dans la tombe ; celle-ci, située dans la carrière Hurieux, le long de la route de Virton à Etalle, à 1 km. environ de ce dernier village, était une tombe à inhumation, le squelette étant déposé dans un cercueil en bois, placé dans un caveau dallé ; le mobilier se composait d'armes (francisque, petite hache, framée, deux couteaux), de céramique (deux petites urnes en terre rouge vernissée, une assiette en terre noire, une cruche en terre blanche et une cruche à deux anses en terre rouge), de verrerie (quelques fragments de verre dans le bas de la tombe) ; sur le bassin du mort se trouvaient une boucle de ceinturon, cinq plaques en bronze avec rivets, un briquet, des ciseaux et un silex. Plusieurs de ces pièces ne figurent plus parmi le matériel de la tombe reconstituée au musée d'Arlon ; celui-ci comprend encore : la francisque, les deux couteaux (en fragments), la framée, la hache, le briquet et le silex, les ciseaux, un petit gobelet en terre rouge à surface lissée, une coupe en terre rouge, une cruche en terre grise pâle à engobe noirâtre, une assiette noire en terre grossière et une cruche en terre jaune pâle, à surface plutôt rugueuse (pl. VIII). La boucle de ceinturon manque et la cruche à deux anses en terre rouge semble avoir été remplacée par une autre en terre grise, à une anse. L'ensemble de ce mobilier, malgré ces quelques lacunes, peut être daté par la céramique (pl. VII, a) : le gobelet à pied rétréci est une forme typique du IV<sup>e</sup> siècle, plutôt même vers la seconde moitié du siècle <sup>26</sup> ; la coupe en terre sigillée pâle peut être placée à la même époque ou encore au début du Ve <sup>27</sup>. La tombe de Fratin est ainsi contemporaine des objets en verre, découverts dans le voisinage, à Etalle-Lenclos <sup>28</sup>.

Ce n'est non seulement le long de la grande route que nous retrouvons une occupation tardive ; l'intérieur du pays a également connu un dispositif défensif : nombreux sont, sur les hauteurs séparant

<sup>26</sup> Chenet, type 324, Gose, *Gefässtypen*, 63 : deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle à 350).

<sup>27</sup> Chenet, type 324, Gose, *Gefässtypen*, 63 : deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle ; J. Nenquin, o. c., 32 (A 12 : tombe 4 : seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle).

<sup>28</sup> Quelques trouvailles éparses ont encore été faites dans la zone de la chaussée ; il s'agit de pièces isolées, ne fournissant aucun indice précis sur la nature de l'occupation : à Breuvanne (Tintigny) fut découverte une magnifique monnaie en or, à l'effigie de Constance Chlore (Musée Gaumais, Virton) : *Fasti Archaeologici* XII, 1957, n° 6346. De Heinsch-Stockem proviennes quelques monnaies, dont une de Théodose : A. Loes, dans *Ann. Lux.* XLIII, 1908, 109 ; à Thiaumont des pièces de Constantin furent recueillies en trois endroits différents dans des ruines d'habitations romaines (A. Loes, o. c., 105-107) ; plusieurs pièces d'époque tardive furent également découvertes dans les ruines au lieu-dit Mageroy à Habay-la-Vieille : *Ann. Soc. Conservation Mon. hist. Lux.* II, 23, 34, 81, 83, 131, IV, 51-52.

les vallées de la Semois de celles de la Vire et du Ton, les refuges ou les agglomérations fortifiés ; certains se trouvent le long de voies secondaires, d'autres se cachent dans les forêts où à l'extrémité d'un grand domaine : citons le *vicus* de Vieux-Virton (Saint-Mard), le complexe de Buzenol-Montauban, les refuges du Château-Renaud (Virton), de Gérouville (?) ou de Clairefontaine.

Le *vicus* de Vieux-Virton et le plateau de Mageroux y attendant sont bien connus par les nombreuses trouvailles de l'époque romaine ; ces trouvailles datent cependant pour la plupart des trois premiers siècles de notre ère et, si ce n'est les monnaies, peu de pièces remontent au Bas-Empire<sup>29</sup>. Les fouilles de 1961-1962 et 1963, effectuées sur le plateau même de Mageroux, ont fourni des précisions sur l'implantation du secteur nord du *vicus*, mais n'ont fourni aucune pièce tardive<sup>30</sup>. Il est plus que probable que les vestiges du Bas-Empire — *castellum* ? — doivent être cherchés aux environs immédiats de la vieille église Saint-Martin, construite partiellement avec des blocs de réemploi de l'époque romaine (pl. VII, b). Seules des fouilles, que nous avons l'intention d'entreprendre bientôt, pourront résoudre ce problème. Les nombreuses pièces de monnaie, allant jusqu'à Arcadius, prouvent une occupation, même réduite, bien au delà des invasions de la fin du IIIe siècle (fig. 1).

A l'intérieur du pays, le complexe de Buzenol semble le site le plus important ; divers retranchements qui s'étendent sur les hauteurs longeant la vallée de la Claireau jusque dans le bois d'Etalle, semblent faire partie d'un immense ensemble, constituant pour ainsi dire un vaste domaine retranché : de la *Tranchée des Portes* à l'est — solide rempart en terre, haut de plus de 4 m. et long de près de 900 — jusqu'au *Châtelet* et la *Dent du Chien* à l'ouest, tous ces retranchements entourent le refuge de Montauban, pointe extrême du plateau de Buzenol et partie la plus fortifiée de l'ensemble<sup>31</sup> ; ce refuge est également celui qui est le mieux connu ; fouillé en 1913-1914 et de 1953 à 1958, il a livré des vestiges de plusieurs occupations successives : aménagé probablement au cours du IIe siècle avant notre ère, les défenses furent réadaptées vers le début du Ier<sup>32</sup> ; une reconstruction complète eut lieu sous la menace des invasions de la fin du

---

<sup>29</sup> C. Dubois, *Le vicus romain de Vertunum*, Virton, 1938 ; R. De Maeyer, *Romeinsche Villa's in België. Inventaris*, 215-216 ; L. Seret, *Les documents de Majerou (Vieux-Virton) au Musée Luxembourgeois*, Bull. Inst. Arch. Lux. XXXV, 1962, 3-10 en 21-35.

<sup>30</sup> *Archeologie* 1961, 168, 1962, 25, 67, 1963, 18.

<sup>31</sup> Voir carte dans J. Mertens, *Sculptures de Buzenol*, 1958, 18, fig. 1, 3.

<sup>32</sup> J. Mertens, *Le refuge protohistorique de Montauban-sous-Buzenol*, Arch. Belgica, 63, 1963.

IIIe<sup>33</sup> ; c'est en ce moment que furent réutilisés dans l'enceinte, les nombreux blocs sculptés<sup>34</sup> ; le refuge, en ce moment, se composait d'un réduit fortifié et d'une avant-cour entourée d'une palissade<sup>35</sup>. Les murs sont construits avec soin et ne dénotent pas tellement de hâte ; l'aménagement a nécessité d'énormes travaux de terrassement et l'emploi de matériaux volumineux, « empruntés » aux monuments des environs. Quoiqu'il soit fort difficile de le prouver, il pourrait s'agir ici d'une initiative émanant non tant d'un pouvoir central ou d'une autorité militaire, que d'un propriétaire foncier, disposant effectivement du pouvoir politique et économique et pas du tout disposé à abandonner sa situation privilégiée, due à la disparition graduelle des petits propriétaires durant la seconde moitié du IIIe siècle ; ceci ne reste évidemment qu'une hypothèse, hypothèse qui mériterait un examen approfondi sur le terrain, afin de vérifier si le refuge de Montauban constitue une défense isolée ou bien le poste fortifié d'un domaine s'étendant sur plusieurs hectares<sup>36</sup>.

Le site du *Château-Renaud* offre certaines analogies avec celui de Buzenol, quoiqu'il soit d'allure fort différente ; point culminant de toute la région située entre Etalle et Virton, le sommet de la colline présente une plate-forme ovale, entouré d'une enceinte d'environ 162 sur 105 m. ; tout autour des pentes abruptes constituent une défense naturelle ; le mur d'enceinte contourne complètement le sommet : large de 1 m. 60, il présente un appareil en moellons réguliers, maçonnés dans un mortier gris, composé de gravier et de chaux et identique à celui des constructions romaines de Buzenol ; dans la maçonnerie sont réemployés des fragments de pierre de taille et de sculptures. La date tardive de cette enceinte est confirmée par quelques fragments de poterie d'Argonne décorée à la roulette ; aucune fouille n'ayant été entreprise à l'intérieur du réduit, il est difficile de préciser la nature exacte de cette occupation ; il s'agit sans doute d'un poste retranché, érigé, tout comme Buzenol, sous la menace des invasions barbares<sup>37</sup>.

Le cas de Gérouville est beaucoup plus énigmatique. Vers 1840-1842 et 1850-51, des fouilles furent effectuées sur une colline, située au sud du village au lieu-dit *Vieux-Château* ; point stratégique très intéressant, cette hauteur domine tous les environs. Les fouilles livrèrent de nombreux objets, monnaies, statuettes en terre cuite et en

<sup>33</sup> Id., *Sculptures*, 18-19, plan. A.

<sup>34</sup> Id., *ibid.* ; M. E. Mariën, *Monuments funéraires de Buzenol*, 1943-1944,

<sup>35</sup> J. Mertens, l. c. et Id., *Le refuge antique de Montauban-sous-Buzenol*, *Archaeol. Belg.* 16, 1954.

<sup>36</sup> J. Mertens, *Sculptures*, 52-53.

<sup>37</sup> Fouilles de 1962 : J. M. dans *Archeologie* 1962, 25.

bronze, des armes, des clochettes ainsi que de nombreux fragments architecturaux — chapiteaux, entablement — et des bas-reliefs en pierre et en marbre <sup>38</sup>. Le site eut tant de succès qu'aux pièces authentiques s'ajoutèrent bientôt toute une série de faux <sup>39</sup>. Il est possible qu'il y eut un temple en cet endroit <sup>40</sup>, mais ce qui nous intéresse le plus dans le cadre de cette notice, c'est que, comme le prouve une monnaie d'Arcadius, le site resta occupé jusqu'au début du Ve siècle; les bas-reliefs, assez nombreux, pourraient bien être des pièces de réemploi, comme ce fut le cas à Saint-Mard, Buzenol ou au Château-Renaud. Les anciens rapports de fouilles — teintés d'un certain romantisme — parlent également d'une construction semi-circulaire (abside pour les prêtres (!) et qui pourrait être tout simplement le reste d'une tour de défense d'un fortin du Bas-Empire. Si rien ne prouve donc l'existence d'une forteresse en cet endroit, plusieurs arguments plaident en sa faveur ; malheureusement, le site vient d'être planté de sapins et les recherches y seront impossibles dans un avenir rapproché.

Mentionnons enfin un dernier site qui, tout en étant à une certaine distance de la chaussée Arlon-Trèves, pourrait néanmoins en contrôler le trafic : il s'agit du Kaarlsbiert à Clairefontaine (commune d'Autelbas), forteresse importante au haut Moyen Age, mais dont les origines pourraient remonter à la fin de l'époque romaine <sup>41</sup>.

Le Kaarlsbiert s'intègre dans une chaîne de refuges et de forteresses, disséminée au travers du Luxembourg méridional, mais dont la chronologie et la nature exacte devraient être déterminés ; quoique plusieurs de ces défenses datent du Moyen Age, il est possible et même probable que l'origine de certains remonte à l'époque troublée des invasions. Des sondages systématiques s'imposent dans tous ces sites, que ce soit le *Kasselknapp* à Bonnert, le *Burgschlass* à Udange, l'*Altschlass* à Bodange, le *Burgknapp* à Heinstert, le *Châtelet* à Ethe ou le *Kaschtel* à Messancy <sup>42</sup>. Les quelques pièces de monnaie du Bas-Empire, trouvées dans la région prouvent que celle-ci ne fut pas

---

<sup>38</sup> M. Jeantin, *Les chroniques des Ardennes et de Woëpvres*, Paris, 1851, I, 546 sq. et II, 587-592. Déjà au XVIIe siècle, A. Wiltheim (*Luciliburgensia*, 309) signale que des reliefs de Gérouville furent transférés au château de Mansfeld à Claussen. Voir aussi R. de Maeyer, o. c 188-189, avec bibl., Ann. Lux. I, 1849-51, 24-25, III, 1852-53, 9 et 1899, 13 ; J. Vannérus, *Limes*, 141, n° 19 et J. P. Waltzing, *Orolaunum Vicus*, p. 106.

<sup>39</sup> A. Geubel, *Un Glozel luxembourgeois*, Pays Gaum. VIII, 1947.

<sup>40</sup> J. Vannérus, *Le dieu Silvain Siquatis de Gérouville*, Pays Gaum. XI, 1950, 88-90.

<sup>41</sup> J. Mertens, *Le Kaarlsbiert à Clairefontaine et quelques autres fortifications du Luxembourg méridional*, Arch. Belg. 49, 1960.

<sup>42</sup> Id., *ibid.* ; J. Vannérus, *Limes*, 143, 158, 213.

complètement vidée après les bouleversements passagers des premiers raids barbares <sup>43</sup>.

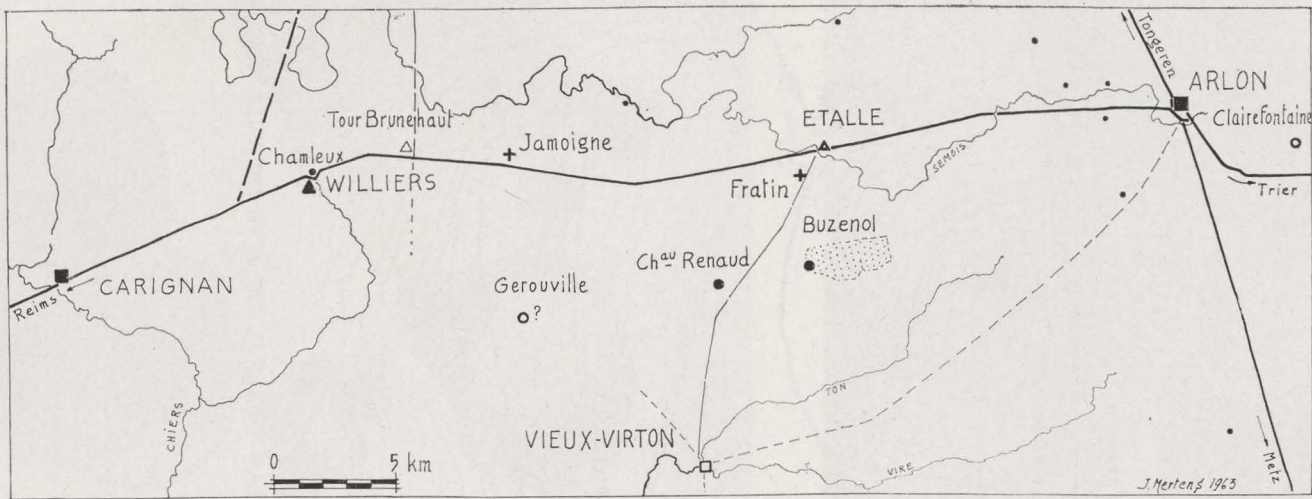
L'ensemble des documents relevés ci-dessus prouve que ces invasions ne firent pas table rase de la riche civilisation gallo-romaine qui s'était développée dans le sud de notre Luxembourg ; située dans la zone d'influence de Trèves, le pays a profité des mesures prises en vue de la défense de cette capitale. Nous avons vu comment l'administration romaine sut préserver ses voies de communication et de ravitaillement tandis qu'à l'intérieur du pays, certains grands propriétaires n'hésitèrent pas à aménager eux-mêmes — avec ou sans l'ordre d'un pouvoir central — leurs défenses et protéger ainsi leur patrimoine économique — Buzenol, Gérouville (?), Château-Renaud ; les nombreux refuges enfin offraient une certaine sécurité à la population locale.

Si les invasions de la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle marquèrent durement tout le nord de la Gaule, l'effet en fut, assez paradoxalement, une vive réaction de l'autorité romaine ainsi qu'une renaissance politique et même culturelle durant le IV<sup>e</sup> siècle, renaissance dont tout le pays de Trèves et partant, notre Luxembourg méridional, profitèrent largement.

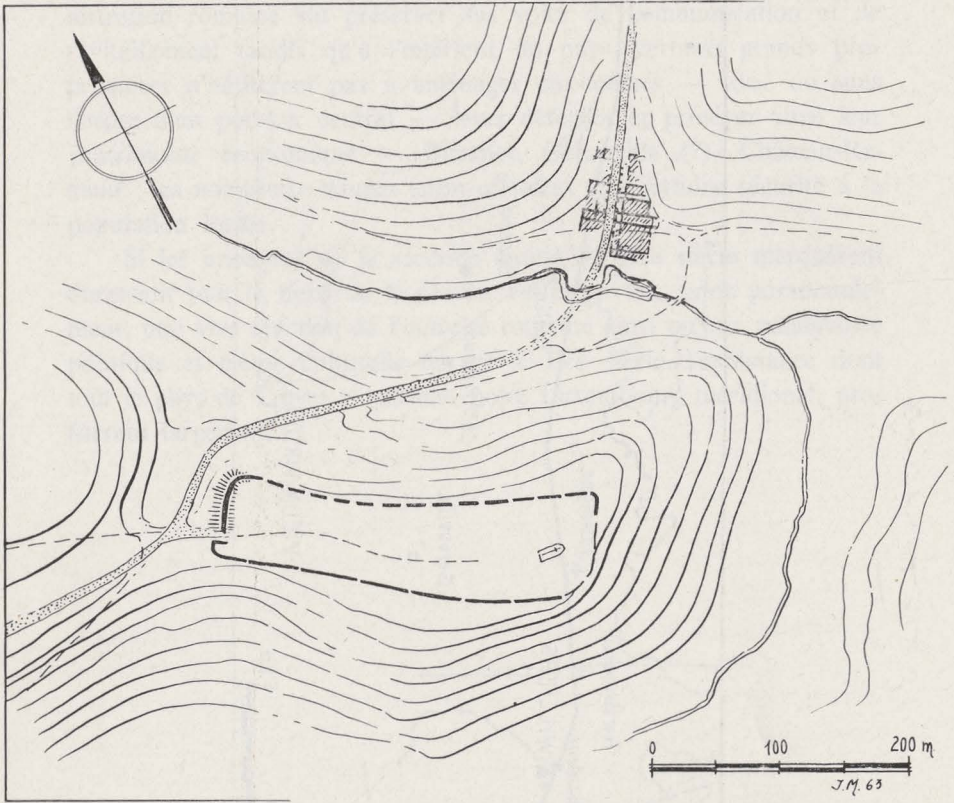
---

<sup>43</sup> Monnaie de Valentinien à Athus (Ann. lux. XLIII, 1908, 123), une autre du type de Valens à Lamorteau (Ann. S. Ar. Brux. XXIV, 1910, 417, Bull. Comm. Arch. XLVI, 1907, 255).

CARTE DU LUXEMBOURG MERIDIONAL.



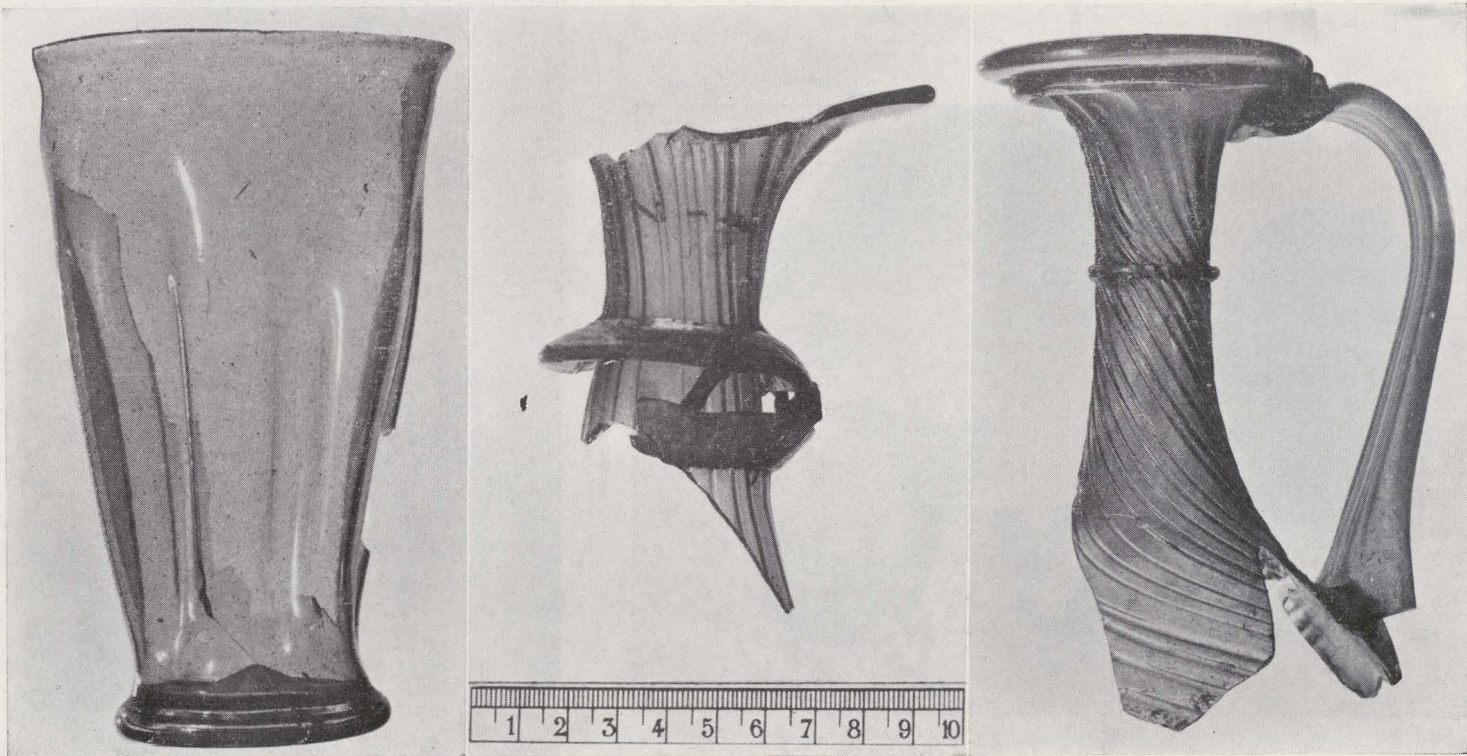




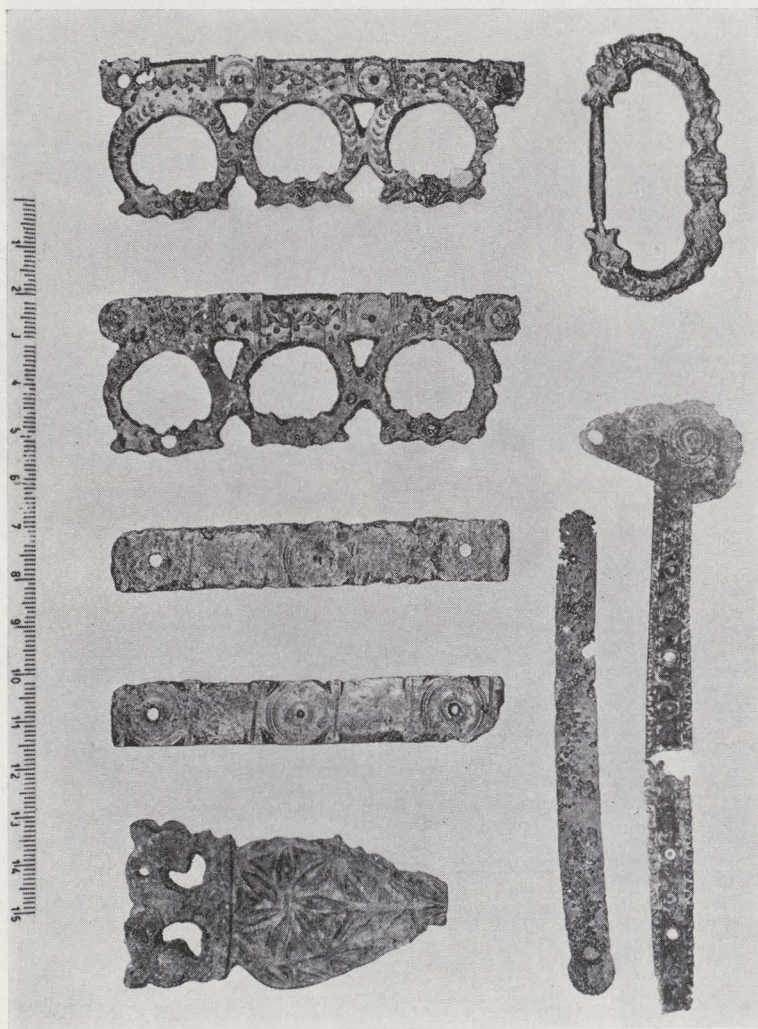
PLAN GENERAL DU SITE DE WILLIERS-CHAMLEUX.



A) LE SITE DE CHAMLEUX (A L'AVANT-PLAN) AVEC LA CHAUSSEE  
ROMAINE ET L'EPERON DE WILLIERS.  
B) QUELQUES OBJETS DECOUVERTS A CHAMLEUX

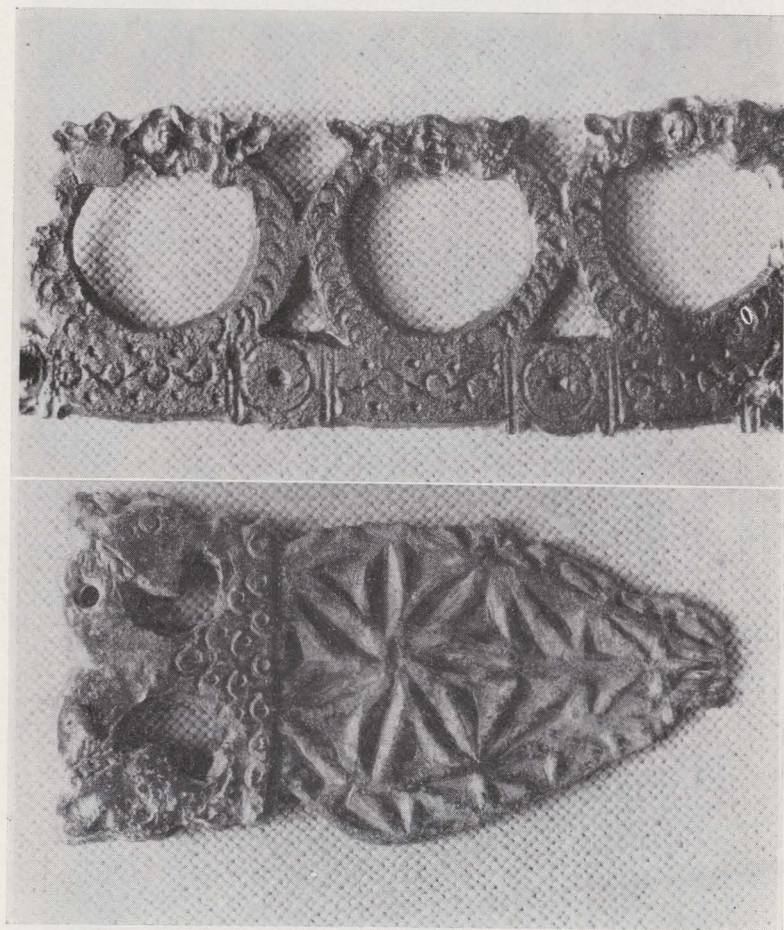


VERRERIES DECOUVERTES A ETALLE-LENCLLOS.  
(Copyright ACL, Bruxelles).



OBJETS EN BRONZE DECOUVERTS A JAMOIGNE.

(Copyright ACL, Bruxelles).



PLAQUE ET FERRET EN BRONZE PROVENANT DE JAMOIGNE.



A) CERAMIQUE DE LA TOMBE DE FRATIN.



B) UN DES MURS DE L'EGLISE SAINT-MARTIN  
A SAINT-MARD.

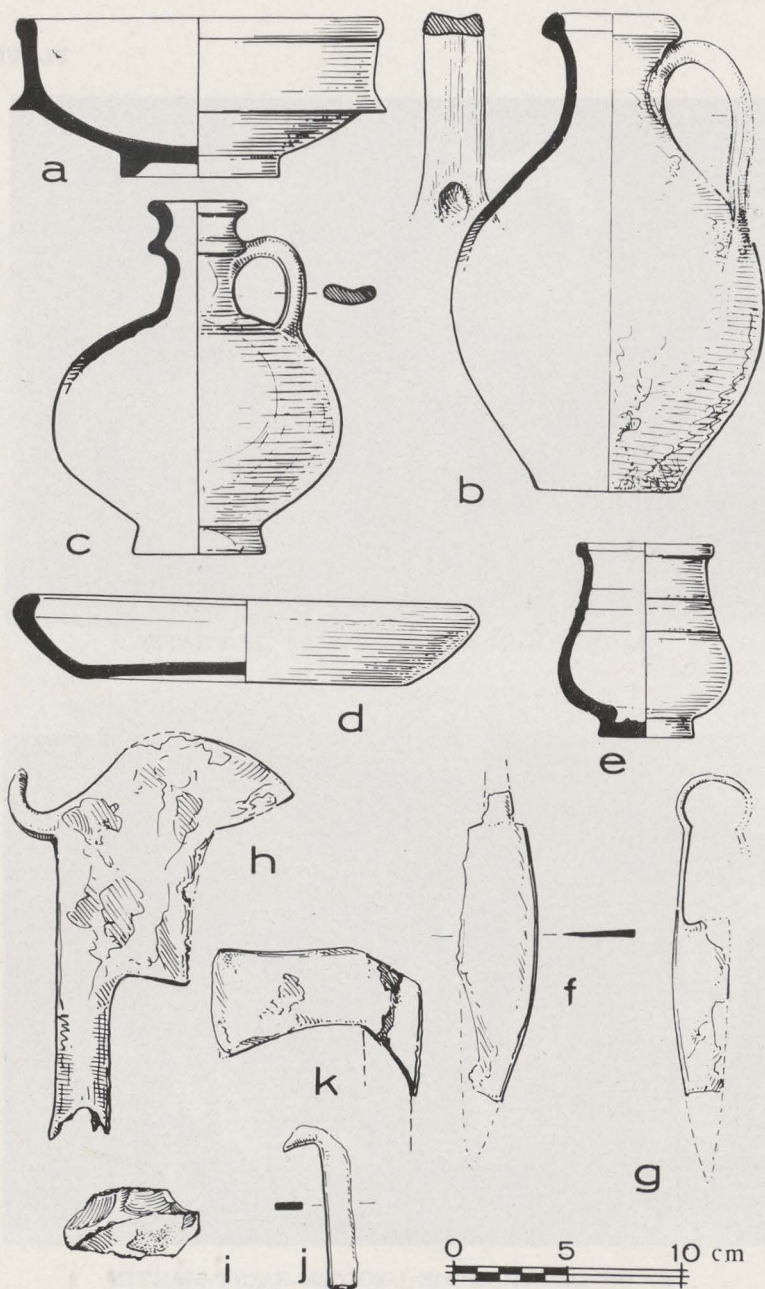


FIG. 2. : MOBILIER FUNERAIRE D'UNE TOMBE ROMAINE  
 DECOUVERTE A FRATIN.